
JACOB RODRIGUE PÉREIRE / יעקב רוֹדִיגֶס פֶּרֵייר

Author(s): Rina Neher-Bernheim and רנה נהר-ברנהיים

Source: *Proceedings of the World Congress of Jewish Studies* / דברי הקונגרס העולמי למדעי היהדות, תשל"ז / 1977, Vol. 4, Volume 4: HISTORY OF THE JEWS IN EUROPE / תולדות עם ישראל באירופה (תשל"ז / 1977), pp. 57-66

Published by: World Union of Jewish Studies / האיגוד העולמי למדעי היהדות

Stable URL: <http://www.jstor.com/stable/23527702>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Proceedings of the World Congress of Jewish Studies* / דברי הקונגרס העולמי למדעי היהדות

JACOB RODRIGUE PÉREIRE

RINA NEHER-BERNHEIM

Quand on parle de l'Emancipation intellectuelle des Juifs au cours du XVIII^{ème} siècle, le nom qui vient aussitôt à l'esprit est celui de Moses Mendelssohn. Celui du Juif français d'origine portugaise, Jacob Rodrigue Péreire, n'est pour ainsi dire jamais évoqué. Pas un seul article de la R.E.J. depuis sa fondation ne lui a été consacré: rien non plus dans les revues de science historique ou sociale d'autres pays. Durant le XIX^{ème} siècle, quelques tentatives ont été faites pour raviver son souvenir. Quelques historiens, principalement non-juifs, se sont rendus compte du tort qui avait été fait à cette brillante personnalité: quelques études furent faites sur sa vie et des articles lui furent consacrés dans certaines encyclopédies. En 1882, paraît le seul ouvrage d'ensemble consacré à Jacob Rodrigue Péreire: il est l'oeuvre de La Rochelle, un non-juif, bibliothécaire à Bordeaux, et qui avait eu l'occasion de travailler sur certaines archives de la famille Péreire. Eugène Péreire, le petit-fils de Jacob Rodrigue, lui apporta une aide particulièrement efficace pour cet ouvrage. Mais La Rochelle ne s'intéressait pas particulièrement aux aspects juifs de la personnalité de Jacob Rodrigue Péreire, et de surcroît il ne possédait pas les connaissances suffisantes d'histoire juive pour donner à Péreire la place qui lui revient dans le processus d'émancipation.

Depuis 1882, jusqu'au livre récent d'Arthur Hertzberg *The French Enlightenment and the Jews* (1968), près d'un siècle s'est écoulé au cours duquel aucune contribution importante n'a été consacrée à Péreire dans quelque livre ou revue que ce soit.

Si Hertzberg souligne au moins quelques aspects des réalisations de Péreire, et suggère clairement l'importance de son rôle dans le processus d'Emancipation, par contre plus récemment, en 1972, *l'Histoire des Juifs en France*, éditée par B. Blumenkranz, ne consacre que quelques lignes à Péreire et sous-estime complètement son rôle et son importance¹.

1. A la suite de la discussion qui a suivi la communication de cette étude au VII^{ème} Congrès d'Etudes Juives, le Professeur B. Blumenkranz m'a promis que les corrections nécessaires en ce qui concerne Péreire seraient apportées à une nouvelle édition du livre.

Je voudrais souligner brièvement ici cette importance, et restituer à sa vraie place cette remarquable personnalité juive, qui peut être considérée comme le pendant français de Mendelssohn.

Il est impossible de savoir si Péreire a connu Mendelssohn, ou même s'il a entendu parler de lui. Pour ma part, je ne le pense pas. Le livre de Mendelssohn *Jérusalem* a paru trois ans après la mort de Péreire. De plus, Péreire a témoigné de beaucoup d'animosité à l'égard des Juifs d'Allemagne et des Ashkenazim d'une manière générale. Si la place l'avait permis, j'aurais volontiers cité quelques passages typiques de cette attitude, qui figurent dans son introduction, à l'édition des *Lettres Patentes*.

Il serait d'un grand intérêt d'étudier en détail ses liens avec la communauté juive, son adaptation — en tant qu'ancien Marrane — aux nouvelles formes de vie juive qu'il rencontre à Bordeaux puis à Paris, enfin son dévouement à la cause juive. Je ne peux que me borner ici à dégager quelques orientations.

1. Membre respecté de la communauté juive de Bordeaux, il en a été pendant plus de vingt ans le représentant officiel à Paris. C'est en cette qualité qu'il a pu être efficace en diverses circonstances difficiles; il a dans plusieurs cas remporté de véritables succès.

2. Il a été le premier à traduire en français un certain nombre de prières composées en Hébreu à l'occasion d'événements survenus dans la famille royale: maladie, naissance, etc. . . Ces traductions écrites en un français remarquable furent grandement appréciées par le roi et la cour: le texte en fut publié dans la célèbre gazette le *Mercure de France*.

3. Pour consolider le statut des Juifs portugais et défendre leurs privilèges, il prépare l'édition de la série complète des *Lettres Patentes* accordées aux Juifs portugais par les rois de France depuis Henri II. Ayant en main ces documents, il a pris part à diverses polémiques à propos des Juifs, polémiques suscitées par Voltaire, le Président Hénault, et d'autres personnalités aussi connus.

4. C'est Péreire qui a pris l'initiative d'une tâche difficile qu'il a eu le mérite de mener à bout: obtenir pour les Juifs de Paris le droit à un cimetière décent.

Depuis 1970, quelques articles ont été consacrés à Péreire, ou plus exactement quelques paragraphes au cours de travaux sur les Juifs Portugais. Mais il ne s'agit pas de recherche d'ensemble sur l'importance du personnage.



Tout ce que Péreire a ainsi pu réaliser, il l'a fait grâce à ses relations personnelles; c'est en tout cas ce qui ressort clairement d'une des délibérations de la "Nation portugaise de Bordeaux" qui commence par ces mots: "Il nous a été présenté que le Sieur Jacob Péreire avait rendu service à la nation en employant ses protections et ses amis pour lui procurer les avantages que la Nation demandait . . ." ²

Qui étaient ses amis, et quelle a été la place de Péreire dans la société de son temps et notamment dans les cercles intellectuels de l'époque? C'est ce qui fera l'objet essentiel de mon étude.

Péreire a été effectivement un homme très connu. Son nom apparaît pour la première fois dans les gazettes en 1747. A partir de cette date, on trouve le nom de Péreire à plusieurs reprises et dans un grand nombre de périodiques en France et dans d'autres pays, particulièrement en Hollande et en Angleterre.

Cette célébrité, Péreire l'a obtenue par ses réalisations dans deux domaines principaux: le premier, celui des mathématiques et de la physique; le second, dans l'éducation des sourds-muets de naissance où il a fait un travail de pionnier avec des résultats absolument spectaculaires.

Dans aucun de ces deux domaines, il n'avait reçu de formation universitaire. Il a été vraiment un "self-made man", exactement comme Mendelssohn. Mais ce qui nous intéressera surtout ici, c'est le nombre et la qualité des amis qu'il s'est faits grâce à ses travaux dans ces deux domaines.

I. Péreire, mathématicien et physicien

En 1753, l'Académie Royale des Sciences de Paris propose un sujet de concours: la recherche de la manière la plus avantageuse de suppléer à l'action du vent sur les grands vaisseaux. C'était à l'époque un sujet important, qui avait intéressé Péreire depuis au moins vingt ans; aussi décide-t-il de concourir. Il est le premier étonné que lui, l'autodidacte, soit lauréat de ce concours. Il fonde sa recherche sur des calculs où entrent en jeu dans un rapport mathématique, la force des rameurs et leur impact sur les structures et les propulsions de la carène.

Le savant de grande réputation, Daniel Bernouilly, obtient le premier prix au concours, mais la seconde place est obtenue par quatre lauréats qui

2. Cité dans La Rochelle, *Jacob R. Péreire*, Paris 1882, p. 123.

reçoivent un accessit ex-aequo: Péreire est l'un d'eux, un autre étant le savant très célèbre lui aussi Léonhard Euler. Les cinq travaux couronnés sont jugés si intéressants que l'Académie décide de les publier tous. Mais Péreire refuse: il souhaite y faire des additions et poursuivre encore ses recherches sur le sujet; en fait, il continuera d'y travailler toute sa vie.

Dans son livre, *La Rochelle* indique sans autre précision que le manuscrit de ce mémoire vient d'être retrouvé³. Nous pensons qu'il l'a trouvé dans les archives de la famille, qui lui ont été communiquées — comme nous l'avons dit au début — par Eugène Péreire. Si le mémoire est resté inédit dans son ensemble, du moins *La Rochelle* en a-t-il fait connaître dans son livre quelques extraits.

Les résultats du concours de l'Académie des Sciences attirèrent sur Péreire l'attention du Ministre de la Marine et d'autres importantes personnalités. En 1756, Péreire est nommé Agent de la Nation Portugaise à Paris par la communauté de Bordeaux; il est dès lors en contact constant avec l'Intendant de Police Lenoir. A la tête de la police du Royaume se trouve à ce moment le Comte de Sartine, qui entend sans doute dès ce moment parler de Péreire. Quand, en 1774, ce même Sartine devient Ministre de la Marine, c'est une occasion de plus d'être en relation avec Péreire à propos de ce fameux travail sur la propulsion des grands vaisseaux en l'absence de vent, sujet qui ne cessera d'être d'une très grande importance aussi bien pour la marine civile que militaire jusqu'à l'invention des bateaux à vapeur.

Qu'une relation personnelle ait existé entre Péreire et Sartine nous est confirmée par une lettre de Péreire à Sartine datée de 1779, et dans laquelle il est précisément question de ce mémoire. "J'eux un accessit pour ce coup d'essai, et j'en fus d'autant plus satisfait que mes connaissances en géométrie étaient comme nulles auprès de celles de ces savants"⁴.

L'invention par Péreire d'une nouvelle machine arithmétique le met en contact avec une autre catégorie de savants. Son invention est née de son désir d'enseigner l'arithmétique aux sourds-muets. Mais elle est d'un intérêt qui va bien au-delà de ce but spécifique.

La machine est présentée à l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1751 et reçoit un accueil chaleureux. Le *Journal des Savants*, de juillet 1751⁵ publie le compte-rendu de la session de l'Académie des Sciences et

3. *La Rochelle*, op. cit., p. 111.

4. Cité dans Ed. Seguin: *Jacob Rodrigue Péreire, notice sur sa vie et ses travaux et analyse raisonnée de sa méthode*, Paris, 1847, p. 99.

5. Bibliothèque Nationale, Paris, Cote Z 4075.

donne tous les détails de cette brillante invention. Les six pages du journal consacrées à la description de la machine se terminent par cette remarque: "Tout cet arrangement nous paraît bien imaginé, simple et commode et nous le jugeons digne d'approbation et d'être inséré dans le recueil des machines approuvées par l'Académie".

On trouve dans le même numéro du *Journal des Savants* le témoignage de l'amitié solide existant entre Péreire et La Condamine, mathématicien célèbre à l'époque. Faisant allusion aux bâtons utilisés près de deux siècles auparavant par le mathématicien écossais Neper pour une machine arithmétique, le texte précise: "Les bâtons de M. Neper appartiennent à M. Péreire. M. de La Condamine lui en a fait présent". Ce cadeau de portée historique est la preuve d'une relation entre les deux hommes allant bien au-delà d'une banale camaraderie. Cette amitié que nous voyons donc solidement établie déjà en 1751 devait durer jusqu'à la mort de La Condamine en 1774. Devenu sourd lui-même, La Condamine fut personnellement touché par les étonnantes méthodes de Péreire permettant aux sourds-muets de parler. Son admiration s'exprime en un petit madrigal adressé à son ami Péreire.

"Péreire, ton génie et tes adroits secours,
Ont rendu la parole à des muets nés sourds.
Des muets ont parlé! Que ne puis-je prétendre
Recouvrer par ton art la faculté d'entendre"⁶.

Ceci nous amène à la seconde partie de notre étude.

II. Péreire et la rééducation des sourds-muets

Comme pour sa machine arithmétique, sa remarquable aptitude à parler plusieurs langues et sa connaissance de leurs structures lui fut d'une grande utilité pour la mise au point de sa méthode de rééducation des sourds-muets.

Pendant plus de trente ans, Péreire se consacra avec un zèle infatigable à la rééducation des sourds-muets. Il met au point un alphabet manuel spécial ainsi que des tests et des exercices phoniques qui permettent à ses élèves de faire de rapides progrès pour parler, lire et écrire. Il leur enseigne même un peu de grammaire et d'arithmétique. Résultats absolument incroyables à l'époque, où l'opinion courante considérait les sourds-muets comme des êtres possédés du démon et voués à la damnation. L'étonne-

6. Cite dans La Rochelle, o. c., p. 46.

ment atteignit son comble le jour où l'on entendit des élèves de Péreire réciter le Pater Noster et d'autres prières.

Il est intéressant de souligner que Péreire, en tant que Juif, avait toujours pris soin de s'adjoindre un prêtre pour l'éducation religieuse de ses élèves chrétiens. Il prenait la peine d'apprendre au prêtre choisi pour cela les principes de sa méthode afin que l'élève puisse recevoir un enseignement complet.

Mais son premier élève avait été un jeune juif de 13 ans: Aaron Beaumartin, sourd-muet de naissance, dont il avait fait la connaissance au cours d'un voyage de Bordeaux à La Rochelle. Les résultats rapides et spectaculaires de cette rééducation furent connus dans la ville, et un des notables de La Rochelle amena à Péreire son fils de 16 ans, sourd-muet de naissance lui aussi. Le jeune homme était élevé dans un collège de Bénédictins en Normandie, à Baumont en Auge.

Péreire accepte de demeurer durant les premiers mois avec son élève d'Azy d'Etavigny dans le collège des Bénédictins. Il est au sein du collège le précepteur privé du jeune homme. Un des prêtres est membre de l'Académie Royale de Caen. Il est si fortement impressionné par les résultats obtenus par Péreire qu'il sollicite une session spéciale de l'Académie pour permettre à Péreire d'y présenter son élève et ses méthodes.

Cet événement extraordinaire eut lieu en novembre 1747 et fut largement présenté et commenté dans les gazettes littéraires et scientifiques du temps, notamment dans le *Mercure de France*.

C'est donc en novembre 1747 que le nom de Péreire apparaît pour la première fois dans les gazettes. Mais par la suite, on le retrouve en un grand nombre d'occasions et dans diverses gazettes de France et de Hollande.

Deux ans plus tard, en 1749, les résultats de Péreire sont présentés devant une assemblée plus prestigieuse, puisqu'il s'agit de l'Académie des Sciences de Paris. Cette fois le nombre de pages consacrées à Péreire dans les gazettes est encore plus important: dix pages dans le *Journal Historique* de septembre 1749, dix-huit pages dans le *Mercure de France* d'août 1749, etc. . .

Toute cette publicité autour de Péreire aboutit à la présentation du Maître et de l'élève devant la Cour. C'est en janvier 1750 que se situe ce mémorable événement, qui s'étale sur deux journées. La première, Péreire et son élève sont présentés au roi Louis XV et au Dauphin, et l'élève fait montre de son savoir. Le second jour, c'est devant un public féminin qu'a lieu la présentation: les princesses et les dames de la Cour. L'enthousiasme

des deux publics fut extrême, surtout quand le jeune homme récita d'une manière tout-à-fait intelligible le Pater Noster.

Pour le récompenser, le roi octroie à Péreire une pension; et de nouveau, les gazettes se remplissent des exploits du rééducateur des sourds-muets.

Quatre ans plus tard, en 1754, a lieu une nouvelle cérémonie presque aussi importante: Péreire est présenté au Roi de Pologne Stanislas Leczinski, qui se trouvait alors en visite dans la Famille Royale près de Paris, à Choisy.

D'autres présentations illustres marquent les années suivantes. En 1761, Péreire est présenté à la Reine de France Marie Leczinska; puis en 1768, au roi de Danemark Christian VII; trois ans plus tard, au roi de Suède Gustave III. Toutes ces présentations officielles du Maître et de ses méthodes étonnantes ont droit à de larges compte-rendus dans le *Mercur de France* et autres gazettes. Le dernier monarque auquel Péreire est présenté est l'Empereur François-Joseph au cours d'une visite de six semaines à Paris en 1777 (où il prétend rester incognito sous le nom de Comte de Falkenstein).

Les connaissances de Péreire dans le domaine de la phonétique et les mécanismes du langage étaient si connues et appréciées que Bougainville, le célèbre navigateur, demanda à Péreire d'examiner un jeune Tahitien qu'il avait ramené avec lui à Paris. Bougainville voudrait savoir si les structures physiologiques de la gorge et des cordes vocales du jeune homme façonnées par l'énonciation des sons spécifiques du langage de Tahiti pourraient s'adapter facilement à la prononciation du Français. Les observations et les remarques de Péreire furent soigneusement notées par Bougainville qui les publia en appendice de son livre *Voyage autour du monde*, accompagnées d'une notice élogieuse à l'égard de Péreire.

Dans toutes ces occasions, Péreire a été en rapport personnel et parfois en relation d'amitié avec un nombre important de personnalités marquantes du monde scientifique, aussi bien qu'avec des familles princières et des têtes couronnées. Je voudrais ajouter encore quelques autres notabilités sur lesquelles il ne m'est pas possible de m'étendre, faute de temps.

Le Duc de Chaulnes, un savant et un brillant soldat qui venait de s'acquérir quelques années auparavant (1745) une réputation pleine de gloire à la bataille de Fontenoy. Membre de l'Académie des Sciences de Paris, il se trouvait Président de séance lorsque Péreire présenta devant cette auguste assemblée, comme nous l'avons vu, son premier élève chrétien. Le Duc de Chaulnes est d'autant plus intéressé et impressionné qu'il est lui-même le parrain d'un enfant sourd-muet: Saboureux de Fontenay. Résultat: il

charge Péréire de la rééducation de son filleul. Péréire et le Duc de Chaulnes échafaudent ensemble un projet: celui d'ouvrir une pension pour enfants sourds-muets dont Péréire assurerait la direction. Mais comme nous le verrons, le projet échoue, du moins en ce qui concerne Péréire lui-même.

Fréron, un des féroces adversaires de Voltaire, était aussi un des grands admirateurs de Péréire. De même *Palissot*, l'auteur de la comédie "Les Philosophes".

Le savant *Réaumur* signa le compte-rendu de la séance de l'Académie Royale des Sciences de Paris où Péréire présenta sa méthode. Nous savons par ailleurs que jusqu'à sa mort en 1757, Réaumur fut un ami fidèle de Péréire. Enfin il faut parler de *Buffon*, un enthousiaste de Péréire, auquel il consacre un important développement dans son *Histoire naturelle*⁷.

* *
*

Je voudrais en conclusion soulever un problème qui se pose inévitablement à la suite de notre rapide étude. Comment est-il possible qu'un homme qui a tant fait dans sa vie, un homme d'un tel prestige, un homme dont les méthodes et les résultats ont été couverts d'éloges à la Cour de France et auprès de monarques étrangers, dans les cercles scientifiques, dans les gazettes de l'époque, comment est-il possible qu'un tel homme occupe si peu de place dans les analyses courantes des processus d'Emancipation. Comment a-t-on pu occulter son rôle au point que d'éminents historiens ne fassent qu'à peine mention de son nom?

Il y a plusieurs réponses à cette question. Je ne voudrais ici en retenir que trois qui me semblent les plus valables.

1. La timidité de Péréire, sa modestie naturelle, en sont partiellement cause. Ses élèves ont tous eu pour lui une profonde affection et même pour certains une véritable dévotion. Mais Péréire n'était pas homme à se pousser en avant en tirant parti de ses amitiés illustres, ou de ses protecteurs princiers. De plus, Péréire était juif; quand un prêtre catholique, l'Abbé de l'Epée, commença à s'occuper lui aussi de rééducation des sourds-muets, il calomnia Péréire, et obtint sans difficulté l'appui du Roi. Le projet d'école-pension dont Péréire devait primitivement assurer la direction aboutit bel et bien, mais la direction en fut alors confiée à l'Abbé de l'Epée. C'est ainsi qu'à la fin de la vie de Péréire, on le déposséda de ce qui devait être la con-

7. *Buffon, Histoire Naturelle*, éd. 1749, tome 3, p. 350-351.

sécration officielle de ses travaux et de leurs résultats. Il n'avait pas le tempérament d'un lutteur, il ne combattit pas pour faire valoir ses titres et de toute façon, pour un juif, le combat eût été sans espoir. Mais le sentiment d'une déception profonde et d'une douloureuse frustration assombrit les dernières années de sa vie.

2. Péreire meurt en 1780, neuf ans avant la Révolution. Le prestige qu'il a acquis pour lui et pour sa communauté d'origine est étroitement lié à la faveur des Rois et des Princes. Sa famille avait pris soin que soit signalé sur sa tombe le fait qu'il avait été pensionné par le Roi. De tels appuis deviennent gênants pendant la Révolution et même sous Napoléon; non seulement pour sa veuve et son fils, mais aussi pour les autres Juifs portugais, à Bordeaux comme à Paris.

Sous la Restauration, quand la situation se retourne, on a déjà oublié Péreire. C'est d'ailleurs le moment où grandit la célébrité de ses deux petits-fils, Emile et Isaac Péreire. Ils auraient pu tirer de l'oubli le souvenir de leur grand-père: ils ne l'ont pas fait. Bien plus, leur propre réputation contribua à augmenter l'oubli de celle de leur grand-père; ils lui rendirent parfois hommage, mais visiblement du bout des lèvres.

3. Péreire était un savant, et comme tel, il subit la destinée commune inhérente au développement des sciences: être très vite dépassé et oublié.

Par contre, Mendelssohn était un philosophe; en tant que tel, ses oeuvres demeurent intéressantes, valables, et continuent d'être étudiées des dizaines d'années après sa mort.

Péreire a été détrôné par l'Abbé de l'Epée pour la rééducation des sourds-muets. Comme mathématicien et comme physicien, il a été dépassé par des découvertes nouvelles. Qui s'intéressera encore au problème de la propulsion des navires en l'absence de vent après l'invention du bateau à vapeur?

C'est la même chose, sinon pire, pour ses amis. En dehors de quelques spécialistes de l'Histoire des Sciences, qui s'intéresse encore aujourd'hui à la Condamine, à Euler, ou à Réaumur, à l'exception peut-être de quelques Parisiens, car des rues de Paris portent ces noms. Réaumur a même eu la chance qu'une station de métro porte son nom.

Emmanuel Kant, le rival de Mendelssohn lors d'un concours resté célèbre, a gardé, lui, toute sa notoriété. Lessing, l'ami et l'admirateur de Mendelssohn, est aujourd'hui encore étudié dans les instituts de littérature allemande du monde entier. N'importe quel étudiant de germanistique se doit de savoir que le prototype de Nathàn le Sage est Mendelssohn le Juif.

La gloire et le renom de ses amis rehaussent la réputation de Mendelssohn lui-même.

Mais parmi les amis et admirateurs de Péreire, même Buffon n'est aujourd'hui rien de plus qu'un nom. Qui donc se donne encore la peine de lire les volumes massifs de son *Histoire Naturelle* presque entièrement dépassés depuis longtemps. Quant au monde des lettres, Péreire y eut bien quelques amis, nous l'avons vu. Mais par un hasard malheureux, ces écrivains eux-mêmes ont sombré dans l'oubli. C'est le cas notamment de Palissot. Et pourtant Palissot, encore célèbre sous l'Empire, dénonce en termes vigoureux, vingt ans après la mort de Péreire, la regrettable occultation du souvenir de Péreire. Dans un gros ouvrage que personne ne lit plus aujourd'hui: *Mémoires pour servir à l'histoire de notre Littérature, depuis François 1er jusqu'à nos jours* (Paris, 1803), Palissot s'exprime en ces termes⁸:

“Ce juif (Péreire), que nous avons parfaitement connu, et dont on ne trouve le nom dans aucun dictionnaire, est le premier qui ait fait voir, à l'Académie des Sciences et à la Cour de Versailles, le phénomène, aujourd'hui si vanté, de faire parler les sourds-muets. Tous les journaux du temps retentirent des différents essais qu'il fit dans cet art, et des progrès de ses élèves. Il a donc été le précurseur des prétendues découvertes des abbés de L'Épée et Sicard: cependant sa mémoire est presque oubliée. C'est que par l'empire que les prêtres ont sur l'opinion, ils savent exciter un enthousiasme permanent, tandis qu'un pauvre juif, qui n'a ni prôneurs ni intrigue, se perd bientôt dans la foule. Peut-être même trouvera-t-on singulier que nous réclamions en sa faveur un avantage de primauté qui lui appartient incontestablement; cet avantage n'empêche pas que nous ne rendions d'ailleurs, à ses successeurs, toute la justice qu'ils ont méritée par leur zèle et par leurs talents: mais eux-mêmes n'auraient-ils pas dû laisser tomber quelques rayons de leur gloire sur l'honnête homme qui les avait devancés?”

8. Tome II, p. 490–491.